

Centre Marchand
Commission scolaire de la Rivière-du-Nord

FRA 3033
Lire
(FADA)

Prétest 2
Rédigé par Solange Collin
Maria Chapdelaine de Louis Hémon

FRA-3033 PRÉTEST LIRE 2 (FADA)

Durée : 2 heures 30 minutes

CONSIGNES

1. Lisez le texte.
2. Répondez à chacune des questions.
3. **IMPORTANT** : Dans certaines questions, il vous sera demandé d'annoter le texte. Il vous faudra alors souligner ou encadrer dans le texte les passages demandés et inscrire lisiblement dans la marge prévue à cet effet les annotations qui y correspondent.
4. Vous pouvez utiliser un dictionnaire usuel de la langue française, une grammaire et un ouvrage sur la conjugaison.

Mise en situation

Au début du siècle, une jeune femme hésite entre un coureur des bois et un citadin. Mais lorsque le premier meurt de froid et que sa mère suit bientôt le même chemin, elle renonce à ses rêves pour rester auprès de son père après avoir épousé un bûcheron.

MARIA CHAPDELAINÉ

Espace
réservé pour
annotations

1. Dix fois, au cours de la journée, la mère Chapdelaine ou Maria ouvrirent la fenêtre pour goûter la tiédeur de l'air, pour écouter le chuchotement de l'eau courante en quoi s'évanouissait la dernière neige sur les pentes, et cette autre grande voix qui annonçait que la rivière Péribonka s'était libérée et charriait joyeusement vers le grand lac les bancs de glace venus du nord.

2. Au soir, le père Chapdelaine s'assit sur le seuil pour fumer et dit pensivement :

— François Paradis va passer bientôt. Il a dit qu'il viendrait peut-être nous voir.

Maria répondit : « Oui » très doucement, et bénit l'ombre qui cachait son visage.

3. Il vint dix jours plus tard, longtemps après la nuit tombée. Les femmes restaient seules à la maison avec Tit'Bé et les enfants, le père étant allé chercher de la graine de semence à Honfleur, d'où il ne reviendrait que le lendemain. Téléspore et Alma-Rose étaient couchés, Tit'Bé fumait une dernière pipe avant la prière en

commun, quand Chien jappa plusieurs fois et vint flairer la porte close. Presque aussitôt deux coups légers retentirent. Le visiteur attendit qu'on lui criât d'entrer et parut sur le seuil.

4. Il s'excusa de l'heure tardive mais sans timidité.

— Nous avons campé au bout du portage, dit-il, en haut des chutes. Il a fallu monter la tente et installer les Belges pour la nuit. Quand je suis parti, je savais bien que ce n'était quasiment plus l'heure de veiller et que les chemins à travers les bois seraient mauvais pour venir. Mais je suis venu pareil, et quand j'ai vu la lumière...

5. Ses grandes bottes indiennes disparaissaient sous la boue ; il soufflait un peu entre ses paroles, comme un homme qui a couru ; mais ses yeux clairs étaient tranquilles et pleins d'assurance.

— Il n'y a que Tit'Bé qui ait changé, fit-il encore. Quand vous avez quitté Mistassini, il était haut de même...

6. Son geste indiquait la taille d'un enfant. La mère Chapdelaine le regardait d'un air plein d'intérêt, doublement heureuse de recevoir une visite et de pouvoir parler du passé.

— Toi non plus tu n'as pas changé dans ces sept ans-là ; pas du tout ; mais Maria... sûrement, tu dois trouver une différence !

Il contempla Maria avec une sorte d'étonnement.

— C'est que... je l'avais déjà vue l'autre jour à Péribonka.

7. Son ton et son air exprimaient que, de l'avoir revue quinze jours plus tôt, cela avait effacé tout l'autrefois. Puisque l'on parlait d'elle, pourtant, il se prit à l'examiner de nouveau.

8. Sa jeunesse forte et saine, ses beaux cheveux drus, son cou brun de paysanne, la simplicité honnête de ses yeux et de ses gestes francs, sans doute pensa-t-il que toutes ces choses-là se trouvaient déjà dans la petite fille qu'elle était sept ans plus tôt, et c'est ce qui le fit secouer la tête deux ou trois fois comme pour dire qu'elle n'était vraiment pas changée. Seulement il se prit à penser en même temps que c'était lui qui avait dû changer, puisque maintenant sa vue lui poignait le cœur.

9. Maria souriait, un peu gênée, et puis après un temps, elle releva bravement les yeux et se mit à le regarder aussi.

10. Un beau garçon, assurément : beau de corps à cause de sa force visible, et beau de visage à cause de ses traits nets et de ses yeux téméraires... Elle se dit avec un peu de surprise qu'elle l'avait cru différent, plus osé, parlant beaucoup et avec

assurance, au lieu qu'il ne parlait guère, à vrai dire, et montrait en tout une grande simplicité. C'était l'expression de sa figure qui créait cette impression sans doute, et son air de hardiesse ingénue.

11. La mère Chapdelaine reprit ses questions.

— Alors tu as vendu la terre quand ton père est mort, François ?

— Oui. J'ai tout vendu. Je n'ai jamais été bien bon de la terre, vous savez. Travailler dans les chantiers, faire la chasse, gagner un peu d'argent de temps en temps à servir de guide ou à commercer avec les Sauvages, ça, c'est mon plaisir, mais gratter toujours le même morceau de terre, d'année en année, et rester là, je n'aurais jamais pu faire ça tout mon règne, il m'aurait semblé être attaché comme un animal à un pieu.

— C'est vrai, il y a des hommes comme cela : Samuel, par exemple, et toi, et encore bien d'autres. On dirait que le bois connaît des magies pour vous faire venir...

12. Elle secouait la tête en le regardant avec une curiosité étonnée.

— Vous faire geler les membres l'hiver, vous faire manger par les mouches l'été, vivre dans une tente sur la neige ou dans un camp plein de trous par où le vent passe, vous aimez mieux cela que faire tout votre règne tranquillement sur une belle terre, là où il y a des magasins et des maisons. Voyons, un beau morceau de terrain planche, dans une vieille paroisse, du terrain sans une souche ni un creux, une bonne maison chaude toute tapissée en dedans, des animaux gras dans le clos ou à l'étable, pour des gens bien grésés d'instruments et qui ont de la santé, y a-t-il rien de plus plaisant et de plus aimable ?

13. François Paradis regardait le plancher sans répondre, un peu honteux peut-être de ses goûts déraisonnables.

— C'est une belle vie pour ceux qui aiment la terre, dit-il enfin, mais moi je n'aurais pas été heureux.

14. C'était l'éternel malentendu des deux races : les pionniers et les sédentaires, les paysans venus de France qui avaient continué sur le sol nouveau leur idéal d'ordre et de paix immobile, et ces autres paysans, en qui le vaste pays sauvage avait réveillé un atavisme lointain de vagabondage et d'aventure.

15. D'avoir entendu quinze ans durant sa mère vanter le bonheur idyllique des cultivateurs des vieilles paroisses, Maria en était venue tout naturellement à s'imaginer qu'elle partageait ses goûts ; voici qu'elle n'en était plus aussi sûre. Mais elle savait en tout cas qu'aucun des jeunes gens riches de Saint-Prime, qui portaient le dimanche des pelisses de drap fin à col de fourrure, n'était l'égal de François Paradis avec ses bottes carapacées de boue et son gilet de laine usé.

16. En réponse à d'autres questions, il parla de ses voyages sur la côte nord du golfe ou bien dans le haut des rivières ; il en parla simplement et avec un peu d'hésitation, ne sachant trop ce qu'il fallait dire et ce qu'il fallait taire, parce qu'il s'adressait à des gens qui vivaient en des lieux presque pareils à ceux-là et d'une vie presque pareille.

— Là-haut les hivers sont plus durs encore qu'icitte et plus longs. On n'a que des chiens pour atteler aux traîneaux, de beaux chiens forts, mais malins et souvent rien qu'à moitié domptés, et on les soigne une fois par jour seulement, le soir, avec du poisson gelé... Oui, il y a des villages, mais presque pas de cultures ; les hommes vivent avec la chasse et la pêche... Non : je n'ai jamais eu de trouble avec les Sauvages ; je me suis toujours bien accordé avec eux. Ceux de la Mistassini et de la rivière d'icitte je les connais presque tous, parce qu'ils venaient chez nous avant la mort de mon père. [...]

17. Il semblait un peu confus d'avoir tant parlé, et se leva pour partir.

— Nous redescendrons dans quelques semaines, et je tâcherai de m'arrêter plus longtemps, dit-il encore. C'est plaisant de se revoir !

18. Sur le seuil, ses yeux clairs cherchèrent les yeux de Maria, comme s'il voulait emporter un message avec lui dans les « grands bois verts » où il montait ; mais il n'emporta rien. Elle craignait, dans sa simplicité, de s'être montrée déjà trop audacieuse, et tint obstinément les yeux baissés, tout comme les jeunes filles riches qui reviennent avec des mines de pureté inhumaine des couvents de Chicoutimi.

19. Quelques instants plus tard, les deux femmes et Tit'Bé s'agenouillèrent pour la prière de chaque soir.

Tiré de : Louis Hémon. *Maria Chapdelaine*, Bibliothèque québécoise, pour cette édition, p. 45-51. © Fides, 1994.

QUESTIONNAIRE

1. Annotez le texte en soulignant les caractéristiques physiques et psychologiques du personnage de Maria Chapdelaine. /2

2. a) Décrivez deux traits physiques de Maria Chapdelaine.

1. /2

2. /2

b) Nommez un trait psychologique qui la caractérise.

1. /2

3. a) Combien de temps dure cette histoire ? /1

b) Justifiez votre réponse en relevant deux indices dans le texte.

1. /1

2. /1

4. Décrivez le contexte socioculturel dans lequel évolue Maria Chapdelaine.

/3

5. En vous référant aux paragraphes 1 à 3, relevez une situation qui révèle un stéréotype.

/4

6. Présentez l'état psychologique de Maria Chapdelaine au début de l'histoire.

/4

7. Précisez l'élément perturbateur du récit.

/4

8. Présentez trois actions qui forment l'intrigue.

1.		/3
2.		/3
3.		/3

9. Compte tenu de la fin de l'histoire, comment se déroulera, d'après vous, la prochaine rencontre entre Maria Chapdelaine et François Paradis ?

/3

10. Annotez le texte en encadrant deux passages reliés au thème « le goût de l'aventure ».

/2

11. Expliquez comment le thème « le goût de l'aventure » est mis en évidence par un des personnages de l'histoire.

/4

12. Montrez comment la simplicité est une valeur importante pour Maria Chapdelaine.

/3

13. Est-ce que, pour vous, la simplicité est aussi une valeur importante ? Expliquez.

/5

14. Dans la famille de Maria Chapdelaine, l'amour de la terre est une valeur importante. Montrez comment cette valeur est mise en évidence dans le texte.

/3

15. Expliquez comment l'attitude réservée de Maria Chapdelaine correspond à l'époque où se situe le récit.

/4

16. Montrez comment, entre la moitié et la fin du récit, Maria Chapdelaine change d'attitude face à François Paradis.

/4

17. Montrez comment l'attitude de Maria dans le dénouement est cohérente avec sa façon d'agir au paragraphe 2.

/4

18. Dans les paragraphes 11 et 12, relevez un exemple qui illustre chacun des procédés stylistiques suivants :

a) description :

/2

b) comparaison :

/2

c) apostrophe :

/2

19. Donnez le sens des expressions suivantes en tenant compte du contexte.

a) « sa vue lui poignait le cœur » (paragr. 8) :

/3

b) « des mines de pureté inhumaines » (paragr. 18) :

/3

20. Le paragraphe 1 débute ainsi : « Dix fois, au cours de la journée, la mère Chapdelaine ou Maria ouvrirent la fenêtre [...] » Expliquez en quoi les deux compléments circonstanciels apportent des éléments essentiels à la compréhension de l'atmosphère qui règne au début du récit.

/6

21. Expliquez pourquoi l'auteur a employé l'imparfait puis le passé simple de l'indicatif dans l'extrait suivant : « Puisque l'on parlait d'elle, pourtant, il se prit à l'examiner de nouveau. » (paragr. 7).

/6

22. Que traduisent les points de suspension utilisés dans l'extrait suivant : « C'est que ... je l'avais déjà vue l'autre jour à Péribonka. » (paragr. 6).

/4

Respect des règles du fonctionnement de la langue.

/5

Total

/100